Antonio Maceo et Che Guevara : plus du présent que de l'histoire

Les Cubains rappellent aujourd'hui les anniversaires des naissances d'Antonio Maceo (Santiago de Cuba, 1845) et d'Ernesto Che Guevara (Rosario, Argentine, 1928) des patriotes qui ont joué des rôles décisifs à des moments de l'histoire de l'île.

Le premier était l'un des patriotes les plus vénérés des indépendantistes du XIXe siècle aux côtés de José Marti et Maximo Gómez, tandis que le Che, comme il a été simplement identifié dans le langage populaire, a été l'un des leaders clés de la Révolution menée par Fidel Castro, au point d'être considéré comme un Cubain de plus.

Au-delà des exploits militaires que recèle l'histoire, la pensée politique des deux pays reste pleinement en vigueur à Cuba aujourd'hui et dépasse même les frontières de l'île.

Ce n'est pas par hasard que Marti, idéologue de l'épopée libératrice de 1895, en se référant à clui qui est aussi connu sous le nom de Titan de bronze, a assuré que "Il faut se préoccuper de ce qu'il dit, car

Maceo a autant de force dans l’esprit que dans le bras".

Pour preuve de cette valeur, il suffit de garder à l’esprit que face à la débâcle que représentait pour la Cuba insurgée la capitulation du Pacte du Zanjón, Maceo a été le protagoniste de la Protestation de Baraguá, qui a confirmé l’intention de poursuivre la lutte et le rejet d’une paix sans indépendance.

Et comme Marti, il a su mesurer le danger que représentaient pour Cuba les États-Unis, la puissance impériale émergente qui mettait déjà en pratique la doctrine Monroe et la politique du « fruit mûr ».

Il affirmait à ce sujet en 1896 : "De l’Espagne je n’ai jamais rien espéré; elle nous a toujours méprisés, (...) Je n’attends rien des Américains; tout doit dépendre de nos efforts; mieux vaut monter ou tomber sans leur aide que contracter des dettes de gratitude envers un voisin si puissant".

Du Che, plus proche dans le temps, il ne reste pas seulement l’empreinte d’un guerrier qui a cherché à répandre la lutte révolutionnaire et à créer "deux, trois, beaucoup de Vietnam", et l’exemple d’un homme qui a été fidèle à ses actes jusqu’au bout, mais c’est un héritage politique et idéologique profond qui a fait ses preuves à Cuba aujourd’hui.

Il vaut la peine de relire avec soin un texte anthologique comme "El socialismo y el hombre en Cuba" (Le Socialisme et l’Homme à Cuba), lettre envoyée en mars 1965 à Carlos Quijano, alors directeur de l’hebdomadaire uruguayen Marcha.

Le Ché y a réfléchi sur l’insolite de faire une révolution à 90 milles des États-Unis, sur les défis qu’implique l’édification d’une société socialiste à Cuba, sur les voies pour surmonter le capitalisme non seulement par un changement de système, mais surtout avec une profonde transformation idéologique pour créer cet homme "homme nouveau", encore en devenir.

À cet égard, il insiste sur le rôle de la jeunesse comme "argile fondamentale" de ce nouveau monde et sur l’importance de l’éducation non seulement comme source de connaissances, mais comme gestionnaire de sentiments et de comportements qui conduisent à une nouvelle mentalité davantage axée sur la coexistence collective que sur l’enrichissement personnel comme base de tout succès.

Il n’a pas non plus laissé de côté ses réflexions dans ce texte, la place des dirigeants et du leader dans leur condition d’avant-garde et leur interconnexion indispensable avec le peuple, le rôle de la culture et de l’art, voire des médias.

Et bien que plus d’un demi-siècle se soit écoulé depuis et que le monde ait radicalement changé, à bien des égards, la pensée du Che résumée dans Le socialisme et l’homme à Cuba semble plus pertinente aujourd’hui qu’alors, comme prémonition d’un monde meilleur qui peut encore être possible.

Alors, les jours d’anniversaires comme aujourd’hui, fouiller dans la validité des deux héros dans ce présent chargé de défis, au-delà des apologies et des offrandes sur des piédestaux. (Source : PL)

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/290701-antonio-maceo-et-che-guevara-plus-du-present-que-de-lhistoire

Radio Habana Cuba